

Histoires insolites de la psychiatrie



Cyrielle Richard

ellipses

• I •

Les premières prises en charge thérapeutiques

Les racines de la médecine mentale sont quasiment insaisissables. Si Hippocrate a posé les premières bases scientifiques, plusieurs indices laissent penser qu'il existait des formes de soins pour les troubles psychiatriques et neurologiques dès l'aube de l'Humanité.

Dans cette partie, nous brossons le portrait des soins en santé mentale de l'Antiquité au xx^e siècle. Nous explorerons l'évolution de la psychochirurgie et des traitements médicamenteux. Nous aborderons également les traitements qui invalidèrent les patients.

1. La trépanation, première forme de soins en santé mentale ?

À travers le globe, les archéologues exhument des milliers de crânes humains portant des perforations.

Qui étaient ces personnes ? Pour quelles raisons ont-elles subi ces blessures ?

Les premières hypothèses seraient d'imaginer qu'elles ont été victimes d'attaques ou d'un ancien rituel impliquant des sacrifices humains.

Cependant, un élément intrigue les experts. Les trous montrent clairement des signes de cicatrisation, ce qui indique que la personne a survécu et qu'elle a pu vivre suffisamment longtemps après (Charlier, P., Catalano, P., & Digiannantonio, D. (2006)). Cela signifie également que

les auteurs de ces trous maîtrisaient suffisamment leur art pour ouvrir le crâne de leurs contemporains sans les tuer sur le coup, sans provoquer ni hémorragies, ni infections.

La pratique de la trépanation était largement répandue de l'époque de la Préhistoire et dans l'Antiquité. Des vestiges de cette pratique ont été retrouvés en Grèce (Arnott, R. (1997)), en Italie (Mariani-Constantini, R., Catalano, P., di Gennaro, F., di Tota, G., & Angeletti, L.R. (2000)), en Égypte (Massarotti, M. (1970)), ainsi qu'en Amérique du Sud (Massarotti, M. (1971)). L'étude de ces pratiques se nomme la paléochirurgie.

Pour quelles raisons se lancer dans des opérations si périlleuses ? Pour faire sortir les mauvais esprits de la boîte crânienne ? Pour soigner ? Ces pratiques se sont-elles arrêtées au Moyen Âge ou ont-elles perduré ?

Nous allons tenter de répondre à ces questions.

La trépanation en tant que première forme de soins pour l'épilepsie ou l'art subtil de percer des crânes au néolithique

Durant le néolithique, en Lozère, aux environs de Marvejols, vivait une tribu. Bien entendu, ses membres ignoraient totalement qu'ils couraient sur des terres qui, plus tard, feraient partie de la France. Ils savaient manier leurs outils pour chasser, tuer, découper la chair et la fourrure mais aussi pour soigner. Quelques membres de la tribu étaient devenus experts dans une technique très périlleuse. Lorsqu'un de leurs petits était malade, lorsque son front devenait bouillant, que ses yeux se révélaient et que ses membres tremblaient, les sages prenaient leurs instruments en pierre les plus aiguisés et perçaient le crâne de l'enfant. Les trous avaient une forme ronde et mesuraient en moyenne 4 cm. Les thérapeutes ne perçaient pas de façon grossière. À l'aide de leurs meilleurs outils, ils creusaient, raclaient et sciaient le crâne pour donner au trou la forme souhaitée. Ensuite, ils polissaient l'ouverture. Si l'enfant survivait à l'opération, il était considéré comme jouissant de propriétés mystiques. Si l'enfant mourait ou si, devenu âgé, il venait à décéder, alors les membres de la tribu taillaient sa paroi crânienne et en prélevaient des fragments pour en faire des amulettes.

Le temps a passé. Les membres de la tribu sont morts les uns après les autres. Leurs descendants ont déposé leurs dépouilles et leurs précieuses amulettes dans les dolmens de Lozère. Et les années se sont succédées et

les siècles ont progressivement effacé leurs traces et le souvenir de leur savoir et de leur art des perforations crâniennes. Puis, un jour de 1873, le Dr Prunières découvre leurs sépultures. Le médecin est d'abord intrigué par les étranges amulettes. Le Dr Prunières présente ses découvertes devant l'association pour l'avancement des sciences de Lyon. Tous ses collègues sont intrigués par la trouvaille : une rondelle osseuse, elliptique, mesurant 5 cm de long et 3,8 cm de large. L'analyse attentive révèle que la rondelle a été taillée dans la partie pariétale d'un crâne humain. Une multitude de questions va émerger : Pourquoi se faire enterrer avec cette étrange pièce ? Était-ce une amulette ? Pourquoi l'avoir fabriquée à partir d'un crâne humain ? De toutes les parties de l'occiput, pourquoi avoir choisi celle-ci ?

L'année suivante, le médecin et anthropologue Paul Broca découvre chez un collectionneur privé une amulette également faite à partir d'un fragment de crâne. Déjà célèbre pour ses études sur les perturbations dans l'expression du langage oral (aphasie de Broca), le médecin se lance dans le recueil de crânes préhistoriques perforés et des amulettes. Broca fait alors une découverte déterminante. Il constate que les bords des trous des crânes sont polis et lisses tandis que le reste semble rugueux. Pour le médecin, ces deux états démontrent que les perforations ont été pratiquées durant la vie et qu'un travail de cicatrisation a été amorcé, voire mené à terme. Broca estime que les possesseurs de ces crânes ont subi une trépanation chirurgicale.

La théorie de Broca

Comment expliquer la présence dans certaines nécropoles des amulettes faites à base de boîtes crâniennes ? Broca postule qu'à leur mort, ces personnes subissaient une nouvelle trépanation. Cette opération posthume avait pour but de prélever la partie cicatrisée qui devenait ensuite un objet de vénération. Broca présente ses découvertes lors du Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique de Budapest en 1876. Fait remarquable, les crânes présentés par Broca dans son exposé sont tous ceux de sujets adultes chez qui la trépanation a eu lieu dans l'enfance. Tous ces individus ont donc subi cette opération périlleuse, incroyablement technique pour des hommes préhistoriques, et ont survécu (Broca, P. (1877)).

Reste un mystère à résoudre : pourquoi se lancer dans une telle opération ?

La réponse se trouve peut-être dans l'étude des parties perforées. Tous les crânes des Hommes Préhistoriques n'ont pas été trépanés au même endroit. Certains sont percés au niveau du lobe pariétal, c'est-à-dire au-dessus du crâne ; d'autres à l'arrière, là où se situe le lobe occipital ; d'autres au niveau du lobe temporal, soit sur les côtés. Relativement peu de crânes portent des traces de trépanation sur l'avant, au niveau du lobe frontal. Les thérapeutes du néolithique trépanaient les zones qui leur étaient facilement accessibles. Toutefois, ils marquaient une nette préférence pour le lobe pariétal. Ce dernier joue un rôle dans l'intégration des informations sensorielles. Il est également impliqué dans le maintien des capacités attentionnelles, de mémoire de travail visuelle, spatiale et verbale ainsi que de la vigilance (Lévy, R. (2006)). Le lobe pariétal est lié aux aires motrices. Il participe également à l'activité cognitive et onirique (Cathala, H.P., Laffont, F., Siksou, M., Esnault, S., Gilbert, A., et *al.* (1983)). Les thérapeutes de la Préhistoire avaient-ils repéré qu'en perforant cette zone, ils mettaient un terme à des mouvements involontaires et à une activité psychique devenue incontrôlable chez leur progéniture ?

Une autre région est largement trépanée : celle du lobe temporal. Celui-ci est engagé dans le contrôle du langage et de la mémoire. À la fois lié au lobe frontal (siège des grandes fonctions cognitives et responsable du contrôle des comportements) et au système limbique (associé à la régulation des émotions), le lobe temporal joue un rôle dans le traitement et la reconnaissance des affects (Amlerova J., Cavanna A.E., Bradac O., Javurkova A., Raudenska J. & Marusic P. (2014)), la mémoire et la production du langage (Neville B.G.R., Harkness W.F.J., Cross J.H., Cass H.C., Burch V.C., Lees J.A. & Taylor D.C. (1997)). Cette zone du cerveau est particulièrement vulnérable lors des crises d'épilepsie.

L'hypothèse de Broca, reprise ensuite par ses successeurs, est que nos ancêtres Préhistoriques pratiquaient les trépanations thérapeutiques pour traiter les convulsions chez les enfants, qu'elles soient d'origines infectieuses ou neurologiques. En perçant la partie du cerveau qui était le siège des crises d'épilepsie, les thérapeutes du néolithique avaient-ils trouvé une méthode efficace pour les faire cesser ?

Le cerveau est demeuré mystérieux pendant des siècles. Il faut attendre le début du XIX^e siècle pour que Franz Joseph Gall formule l'hypothèse que le cerveau est divisé en plusieurs parties, chacune ayant des fonctions spécifiques. Gall base sa théorie sur l'étude des formes des crânes, sur leur dissection et sur ses expérimentations menées sur les patients des institutions viennoises pour déficients auditifs et intellectuels. Sa théorie donne

naissance à la phrénologie et à l'étude des « bosses ». Quelques années plus tard, le Dr Robert Bentley Todd, ami du physicien Faraday, développe la théorie d'une activité électrique cérébrale. Il attribue les crises épileptiques à une inversion des charges électriques dans le cerveau (Reynolds, E. (2004)). En 1873, la théorie de Todd est reprise et perfectionnée par le neurologue John Hughlings Jackson. Ce dernier va décrire les différents syndromes épileptiques et les relier à des zones du cerveau et des causes précises. Il donne notamment son nom à un symptôme moteur survenant lors de crises d'épilepsie hémiplégique : la marche jacksonienne. Par ses découvertes, Jackson parfait la compréhension des rôles des zones cérébrales. Les travaux de ces médecins vont réactiver l'emploi de la trépanation chirurgicale. Nous l'évoquerons dans un prochain chapitre.

2. Les soins en santé mentale du temps d'Hippocrate

Hippocrate de Cos est entré dans l'imaginaire commun comme étant le « père » de la médecine. Né vers 460 avant Jésus-Christ, sa vie et son œuvre ont traversé les siècles. Il est difficile de dissocier la légende de la réalité Historique. Hippocrate a fait l'objet d'une littérature abondante, cependant, il n'est pas l'auteur de tous les récits et actes qui lui sont attribués. Nous laisserons de côté les controverses concernant la biographie du célèbre médecin de Cos pour nous concentrer uniquement sur ses travaux dans le champ de la santé mentale. Nous verrons comment un médecin de l'Antiquité a posé les bases de la psychiatrie moderne et a réussi à influencer la construction du savoir sur les troubles psychiques jusqu'à notre époque.

Hippocrate, père de la Médecine

Hippocrate descend d'une famille de prêtres et de soigneurs, les Asclépiades. Il consacre une partie de sa jeunesse à voyager à travers la Grèce. Il parcourt l'île Thasos, les terres des Thraces, ainsi que la Thessalie, la Lybie et la Scythie. Au cours de ses pérégrinations, Hippocrate aurait rencontré le philosophe Démocrite. Ce dernier travaille alors à la compréhension des maladies mentales. Ce serait Démocrite qui aurait initié Hippocrate à une méthode de recherche fondée sur l'expérimentation

et la preuve. Cependant, bien que les deux hommes aient été contemporains, la plupart des historiens estime qu'ils ne se sont jamais rencontrés (Semelaigne, A. (1869)).

Le père de la Médecine mène la vie des médecins itinérants nommés périodeutes. Dans chaque région, dans chaque ville, il soigne et enseigne. À l'époque, rien ne réglemente l'enseignement de la Médecine. L'art de soigner s'est longtemps transmis de pères en fils, faisant naître ainsi de longues lignées de médecins. Mais au cinquième siècle avant Jésus-Christ, la communication de ce savoir s'ouvre à tous les hommes, quelle que soit leur ascendance. Par ailleurs, la médecine se détache progressivement d'autres disciplines telles que la théologie, la philosophie et la politique pour devenir une science autonome. De nombreux soigneurs, tel qu'Hippocrate, prodiguent leurs savoirs ou se rattachent à une cité ou à une armée en tant que médecin public¹ (Vancamp, B. (2001)). Hippocrate enseigne son art à quiconque souhaite l'acquérir et a les moyens de le rétribuer. Les cours donnés par Hippocrate sont si réputés que l'ensemble du monde grec accourt vers son lieu de résidence pour l'écouter. Selon la légende, les Athéniens auraient érigé une statue en son honneur.

Par ses voyages, Hippocrate acquiert une connaissance approfondie des maladies et des traitements propres à chaque région de la Grèce. La santé comme la maladie dépendent des climats, des eaux et des airs respirés par ses habitants. Dans *Des airs, des eaux et des lieux*, Hippocrate démontre que les caractéristiques morales et les maladies des Hommes sont d'abord déterminées par le sol qui les a vu grandir. La grande œuvre d'Hippocrate est de construire une véritable méthode scientifique pour étudier les maladies. Tout d'abord, il répertorie les signes (c'est la sémiologie), puis il formule un diagnostic, duquel découle une thérapeutique. Pour Hippocrate, tout fait sens. Chaque manifestation, qu'elle soit physique ou mentale, apporte un élément pour identifier et comprendre la maladie.

Dans les *Épidémies*, Hippocrate brosse un tableau des pathologies physiques et mentales, accompagnées de leurs causes, des saisons auxquelles elles apparaissent le plus fréquemment, de leurs symptômes, ainsi que de leurs résolutions. Les médecins antiques, et Hippocrate ne fait pas exception, sont souvent impuissants face aux maladies. La majorité des maux décrits dans les « Épidémies » s'achèvent par la mort du patient. Confronté à ses limites, Hippocrate tente de prédire l'évolution

1. Les médecins publics de la Grèce antique étaient élus et rémunérés par la Cité à laquelle ils étaient rattachés. Ils avaient pour devoir de soigner gratuitement tous les habitants, les citoyens comme les esclaves.

des maladies. Dans *Pronostic*, il décrit, jour après jour, les changements survenant chez son patient. Le médecin cherche les éléments qui peuvent indiquer la guérison ou le décès prochain. Le père de la Médecine prodigue également des conseils pour soigner ou soulager les souffrances. Le *Régime dans les maladies aiguës* regorge de conseils diététiques et hygiéniques permettant de préserver la santé et d'accroître la longévité.

Premières réflexions sur l'âme et ses tourments

Le médecin de Cos utilise également ses cours pour dénoncer les pratiques superstitieuses de ses contemporains. Il déplore que ses confrères prescrivent leurs traitements de manière aléatoire, faisant ressembler, selon ses termes l'art médical « à la science des augures » (Vancamp, B. (2001)). Concernant les troubles psychiques, les contemporains du médecin de Cos, les perçoivent comme des émanations des Dieux ou des démons. Les Grecs de l'Antiquité ont chacun un « génie » familier, nommé « *daímōn* ». Ce « *daímōn* » est une représentation de la personnalité de l'Homme. Il l'accompagne partout et peut se montrer soit bienfaisant, soit malfaisant. Les personnes souffrant de maladies psychiatriques ne peuvent qu'avoir leur raison troublée par un « *daímōn* ». Elles sont qualifiées de « démoniaques » et d'« énergumènes », terme qui dans son sens premier signifie « possédé par le démon ». Pour apaiser ces divinités courroucées, les prêtres et les soigneurs recommandent des purifications et des sacrifices. Dans le cas de l'épilepsie, « Maladie sacrée » par excellence, la personne est aspergée d'eau ou du sang d'un animal sacrifié. Dans certains temples, elle doit participer à des processions, jeûner et rester enfermée dans une pièce pour humer des vapeurs. Sous l'effet de la privation de nourriture et de l'intoxication, le malade ne tarde pas à avoir l'esprit embrouillé et à expérimenter des hallucinations. Les prêtres interprètent ces manifestations comme une forme de communication avec le dieu à l'origine de la « maladie sacrée ». Des offrandes sont faites au nom du patient ou bien des rituels censés apaiser la divinité responsable du mal sont pratiqués. C'est contre ces pratiques que va s'ériger le médecin de Cos (Selmaigne, A. (1869)). Pour Hippocrate, toutes les maladies ont des causes charnelles et non mystiques. Cette règle s'applique également à l'épilepsie.

Contemporain de Socrate et de Platon, Hippocrate pense, à l'instar de ces deux philosophes, que les Hommes sont mus non par la matière mais par la force de leur intelligence.

Hippocrate fait du cerveau le siège des fonctions intellectuelles. En cela, le médecin de Cos se rapproche de la pensée platonicienne voulant que l'encéphale soit le siège de la partie « divine », immatérielle, des humains et le point d'origine des pensées ; tandis que le cœur et le foie hébergeraient les forces matérielles. Selon cette conception, le cerveau, en lui-même, n'est pas l'organe originaire des maladies de l'âme. En revanche, il subit les atteintes du cœur et du foie. Chaque organe est le siège de l'une des quatre humeurs. Un déséquilibre dans les humeurs présentes dans le cœur et le foie a le pouvoir de perturber la santé du cerveau. À l'époque d'Hippocrate, les troubles mentaux sont divisés en deux catégories : les délires d'inspiration divine et ceux causés par les maladies physiques humaines. Si la « folie » n'a pas été semée dans l'esprit de l'Homme par Apollon, Aphrodite ou Dionysos, alors c'est qu'elle est la conséquence d'un mélange malheureux des humeurs.

Mais avant d'aller plus loin, nous devons donner quelques explications concernant les théories hippocratiques sur les organes, les humeurs et leurs rôles sur la santé et la maladie.

La théorie des humeurs et troubles psychiques

Le nom d'Hippocrate est étroitement lié à la théorie des humeurs. Pourtant, il n'en est pas l'auteur et cette théorie sera largement commentée et enrichie après sa mort.

Bien avant Hippocrate, d'autres médecins-philosophes se penchent sur l'étude des humeurs et de la *crase*, c'est-à-dire la santé. Les humeurs sont étroitement liées à la théorie élémentaire.

Empédocle, qui vécut de 504 à 443 avant Jésus-Christ, estime que chaque chose, chaque animal et chaque humain a en lui, à des degrés variables, les quatre éléments (terre, feu, air et eau). Chacun des quatre éléments est considéré comme froid, chaud, sec et humide. Aristote ajoute un cinquième élément, *quinte essence*, qui est l'éther. Les quatre éléments sont présents à la fois au commencement et à la fin de la vie. Ainsi, pour Empédocle, les liquides séminaux de l'homme et de la femme renferment la moitié de l'embryon et, en s'unissant durant le coït, créent un nouvel être. La mort surviendrait au moment où les quatre éléments présents chez l'Homme se dissocient. Cette théorie élémentaire va fortement influencer la théorie des quatre humeurs. Le corps humain serait le siège de quatre humeurs : le sang, la lymphe (ou phlegme), la bile (aussi